

\$3.00 \$1.50 \$1.00 \$0.75 POUR LES ÉTATS-UNIS... 1.35 1.05 POUR L'ÉTRANGER..... 4.00 2.05

Abeille de la Monvelle-Orléans

POLITIOUE LITTERATURE

PRO ARIS ET FOCIS

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 7 AOUT 1913

86ème Année

de Madame Maison Elisabeth à Versailles

beures de l'après-midi, tandis l'acracher à cet éden bucolique, cieux clavecins, signifiait que que l'émeute triomphante raune- Ce n'était pas sans juste regrei (telle mansarde surplombant les qu'elle appelait; "le boulanger, la sailles, boulangère et le petit mitron," le Au vrai, sous l'égide de "la On connaît les étapes du mar-Jarge carosse ou s'entassaient les Bonté même", la petite cour de tyre de Madame Elisabeth: l'inctages de la Révolution longea Montreuil menait une existence ternement aux Tuileries, l'envaune terrasse plantée de tilleuls quaist monacale. jaunis... A ce moment, Madame [Elisabeth, se soulevant, envelop- belles, était uniforme... Heures de dans la loge du logographe à l'As- Le représentant particulier du pa d'un tendre regard cette de- travail, de promenade, de lecture; semblée nationale, la déchéance, meure d'aspect champètre. "Ma vie isolée ou en commun, tout y l'emprisonnement, la Conciergesour, vous saluez Montreuil." fit était réglé avec méthode. L'heure rie, le jugement, la condamna-

lui dis adieu"... alors l'avenue de Paris à la hau- nait dans le salon et, conformé- Révolution... Elizabeth de France avait projeté la prière." de fixer sa paisible existence.

c'est ainsi que l'on dénommail le explication: domaine sis au Grand-Montreuil. En offrant à sa jeune sœur cet- décret de brumaire an IV transsquelque cents mètres du château de Guémenée était célèbre:

Les Grâces, en riant, déssinérent Montreuil.

avait écrit Delille.

Pour les garçons et fillettes appelés "les enfants de France," ce parc représentait le paradis ferrestre. N'était-ce pas sous les beaux arbres et cans les jardins de Montreuil que ces bébés échappant à la lourde étiquette de la Cour de Versailles, passaient les meilleurs moments de leur

En 1781, Mme de Guéménée, ruinée par d'insignes folies, ne pouvait satisfaire la meute de s'imposait: Louis XVI, bienveillant à son ordinaire et voulant venir discrètement en aide à l'infortune des Guéménée acquit brodait de compagnie, on jouait sous main leur propriété. Un beau jour, au cours d'une promenade: "Ma sœur fit négligemment la Reine à Madame Elizaheth, alors ågée de dix-huit ans. ne vous plairait-il pas nous arrêter en cette maison de Montreuil où vous alliez guand vous étiez enfant ? - Cela me ferai: plaisir, car j'y ai passé des heures très agréables." La voiture tourne, franchit le portail et Marie-Antoinette se penchant vers Madame Elizabeth: "Chère sœur, vous êtes ici chez vous; ce sera votre Trainon; le Roi, qui se fail un plaisir de vous l'offrir, m'a

laissé la joie de vous le dire." Huit hectares constituaient le nouveau domaine de la princesse et si l'ex-demeure de Mme de l Guéménée pouvait sembler d'une : architecteure bizarre, le parcil Helvétie." n'en restait pas moins l'un de-

plus beaux de Versailles. Est-il besoin de dire avec qu-Elle reconnaissance Madame Eli-"rabeth — "la Bonté même" — accepta le don royal. Elle se prit aussitôt pour sa douce retraite d'une tendresse profonde; aussi son cœur dut-il cruellement 🥳 souffrir le jour où la grande]

BALKANS.

Bucarest, 6 août. — La paix a été conclue aujourd'hui à une réunion des délégués de la Serbie, de la o Grèce, du Monténégro, de la o Roumanie et de la Bulgarie.

Le 6 octobre 1789, vers deux tourmente révolutionnaire vint d'invisibles flageolets ou d'auda- un chef rebelle envoie à Wash-

ira" et convrait d'insultes ceux convent que pour le faste de Ver- battaient encore à l'unisson du

Louis XVI, avec un triste sourire, du dîner réunissait autour de la tion et enfin l'exécution: le 10 "Sire, murmura la princesse, je même table la princesse et ses mai 1794. Mme Elisabeth était dames. Vers le soir, avant l'heure guillotinée - vingt-quatrième de Le tragique cortège descendait du retourner à la Cour, on se te- sa fournée rouge - place de la teur du charmant logis - encore ment à l'usage de quelques fa- Durant cette effroyable temdebout au no. 41 "bis" - où Mme milles, nous faisons en commun pête qu'était devenu Montreuil ?

in faubourg de Versailles — est te charmante demeure, le roi forme ensuite le demeure dédes plus simples. Vets la fin du Louis XVI avait spécifié que la vastée règne de Louis XV, il existait à princesse n'habiterait définitive ment Montreuil - où elle passair ans plus tard, l'établissement est un refuge boisé semé d'aimables d'ailleurs toutes les journées que supprimé et la propriété vendupropriétés où les dames de la son service et son rang lui per- au prix de 75,900 livres. Cour venaient se délasser des fa- mettaient de dérober à l'étiquette tigues de leurs charges. Parmi - qu'au lendemain de sa grand' ces propriétés, le parc de Min majorité. La princesse étant née en 1764, sa grande majorité de

vingt-eing ans tombait en 89 ! Chaque soir, done, abandonnant très à regret les ossignols de son parc, Mme Elizabeth regagnait le château et ses appartements

princiers. D'interminables équestres dans les bois voisins excursions botaniques. la confection d'un herbier sous la direction de l'excellent Lemonnier, ancien médecin des cafants de France, les visites de charité. une tasse de lait à la ferme ou une flånerie à la grotte. — cette grotte faussement sauvage, dont une aquarelle de Huré père fi gure à la Bibliothèque nationale, lors de leur acquisition (1909). ses créanciers. Une liquidation dans la collection Destailleurs, d'inoffensifs bavardages, des méditations pieuses, occupaient les heures... Les jours de pluie on

> voix la lecture. Il y avait aussi l'histoire du yacher... un Suisse, nommé Jac-j gues Bosson, expédié de Bienne, près Fribourg, comme soigneur des vaches laitières paissant les nationales leur permettaient de tait Forage prêt à les foudrover; pelouses du parc. Peu de mois après son intromisation à Versail les, il fallut bien constater que Jacques dépérissait. Ce bon Suislui manquait-il donc en ce

au loto ou l'on faisait à haute

iour enchanteur ? Peu experte aux affaires de cœur. Mme Elizabeth ne savait que penser. Une autre, plus ha sait" de sa fiancée, une jolie pay-

Elisabeth et ce couple de bergers, coucher où, d'ailleurs, le pauvit

L'idylle serait depuis longtemps princesse ne coucha jamais. chanson écrite par la marquise dans la maison, nous parcourons de Travanet, poétesse au cœur le parc, le beau parc, l'admirable

Pauvre Jacques, quand j'élai près de toi. Je ne sentais pas ma misère.

Chose étrange, cette complainte allait devenir bientôt une sorte

de cri de ralliement.

Aux jours les plus sombres de la captivité quand Paris proférait déjà des menaces d'écha-, faud, alors que les aboyeurs de l gazettes vociféraient aux angles les rugs du Marais les titres immondes de paniphlets visant.) PAS, NI NE TRAITERA AVEC "Madame Veto" et sa famille, "Pairyre Jacques." lamento florianesque, joué dans l'ombre par nait en hurlant vers Paris le Roi, que Madame Elizabeth disail à préaux de la prison du Temple la Reine et la famille royale, ar- "son" Montreuil un acheu qu'elle était amie, telle fenêtre royaliste rachés par la force du palais de devinait le dernier. Rien mieux et ce refrain des jours heureux. Versailles: tandis que la cohue que ce sejour de paix ne semblait franchissant les grilles et les sanglante, brandissant comme devoir convenir à l'âme mysti- hautes murailles, apportait aux sangiano. Manage presque compées de que et mélancolique de cette captifs le témoignage presque CINQ AMERICAINS PRIgardes du corps, chantait le "Ca sœur du Roi, plus faite pour le inespéré que des cœurs fidèles

> hissement du château, la famille "Notre vie, écrit Mine de Boui- royale se réfugiant le 10 Ao 1 1792

Confisquée comme bien national. L'histoire de "Montreuil" -- tourner à la Cour" appellent un sée comme hospice militaire. d'horlogerie automatique." Six

> L'acquéreur dépèce Montreui! dre connaissance. qu'il cède par lots à divers pre-

reusement à reconstituer la ma- il se rend à la Vera Cruz. jeure partie du domaine; enfin dernièrement, Mme Chantrell Le comité du Sénat reçoit un succédant à M. Stern, para-chevait son œuvre de sauvegarde.

C'est à visiter l'historique derandonnées meure, recomposée à grand'peine et à grands frais, que nous étions conviés hier.

Ce que fut cette promenade, vous le devinez... un pelerinage au pays du souvenir...

Mme Chantrell et son fils, un ieune architecte plein de goût, se sont assigné la tâche de reconstituer le domaine et, de fait, ils y seraient entièrement parvenus si deux hectares - sur huit - n'avaient été déjà envahis par un lot de petits immeubles hourge-

nouveaux propriétaires commencèrent par supprimer résolument toutes les adjonctions parasites accumulées par leurs prédécesseurs... ateliers, remises. sellerie, etc... Les états de lieux et marcher à coup sûr.

sinon le mobilier primitif balayé lopin de terre séparé de la prose devenait neurasthénique! Que par les ventes à l'encan de la piété par une rue neuve; nous tempête terroriste, du moins un pouvons encore retrouver à l'omheureusement leur artistique

tentative. . Comme il est un dieu pour les bile, eût vite fait de démèler chercheurs, un hasard intellil'imbroglio, Jacques "se languis- gent leur fit rencontrer, un jour de chasse aux bibelots, deux fau- l'on apercevait ce fort de Monsanne des bords de la Sarrine de- teuils et quatre chaises faits à meurée "dans les frais vallons de souhait pour figurer en bonne place à Montreuil. Ils achèteni Ce ne fut pas long. On expédia bien vite... O Providence, sous de Suisse à Montreuil la hergère deux épaisses couches de peindu "pauvre Jacques"; on les ma- ture, une étiquette manuscrite ria à l'église voisine, et nos apparaît, collée sous la monture amoureux, installés dans un pa- d'une chaise, apprenant aux acvillon proche de la laiterie, filai- quéreurs ravis que lesdits meuent d'heureux jours, lorsque le bles proviennent 'de la chambre tonnerre de la Révolution fou- à coucher de Madame Elisabeth" droya du même coup Madame à Montreuil... Cette chambre

oubliée s'il n'en était resté une | Après une amusante randonnée parc, qu'un soleil couchant éclabousse de taches de feu:

> Tout le firmament brille à travers les ramures, Des pétales mourants tombent des roses mûres..

> Si certains souvenirs v ont dis [paru, tels: "la montagne", un bel-

MEXIQUE

HUERTA NE DEMISSIONNERA LES INSURGES.

ington un rapport sur la situation - Il demande de laisser fournir des armes.

SONNIERS DES FEDERAUX.

complot contre la vie

Président Wilson part pour Mexico.

M. John Lind, ancien gouverneur du Minnesota en route pour le Mexique s'est arrêté une bonne heure à la Nouvelle Orléans.

. Au sujet de la mission qu'il va remplir à Mexico comme représentant particulier du Président Wilson, il n'a voulu rien dire.

Auquel des deux grands partis Ces mots "avant l'heure de re- la jolie maison est d'abord utiliqui divisent en ce moment le Me- les. Ils disent qu'ils regarderaisée comme hospice militaire, xique va-t-il remettre ses lettres ent comme gratuit. l'envoi ici bientôt foyer de pestilence. Un de créance puisque le gouverne- d'un représentant par les Etats-Mexico n'est pas reconnu par le Etats-Unis? C'est ce qu'il ne saurait dire: les instructions quil emporte sont renfermées sous ipli cacheté qui ne sera ouvert qu'à Mexico même pour en pren-

> M. Lind est parti pour Galveston à 11 h. 30; il était accompa-En 4879, M. Stern réussit heu- ; gné de Mme Lind. De Galveston.

rapport d'un chef constitutionnaliste.

Washington, 6 août. - Le c lonel Eduardo Hay, chef d'étatmajor des forces "Constitutionnalistes" du Sonora, a envoyé aujourd'hui en détail ses vues sur la situation au Mexique, au comité des affaires étr<mark>angè</mark>res du Sé-

Le colonel Hay dit que les choses ne feraient qu'empirer si se ponse à une question lui demanproduisait une intervention ar- dant quelle serait son attitude mée des Etats-Unis; il déclare en dans le cas où une offre de mécutre qu'une médiation est impossible avec la reconnaissance du gouvernement de Huerta.

Son idée, pour arriver promptement à la solution de la guestion est qu'on ne devrait pas em-

védère de huit à dix mètres, aujourd'hui nivelé, d'où la princesse et ses amies se atvertissaient a les plans retrouvés aux Archives contempler Paris où déjà fermenet la petite ferme coiffée de toits bruns (18. rue Champ de la Gar-Ils s'employèrent à reformer, de) comprise - hélas - dans un mobilier d'époque complétant bre des arbres séculaires, le Cabinet rustique si fort à la mode à la fin du dix-huitième sièch. la porte de la rue Bon-Conseil, no 2, propriété -- le quinconce d'où

treuil où les gouverneurs des enfants de France "pour leur instruction et divertissement," exerçaient les Dauphins dans l'art de l la guerre: et enfin, le long de l'ade tilleuls d'où Madame Elizabeth une regardait "passer la vie," des courtisans, cette vie d'apparat qui lui semblait odieuse.

parmi ces gazons et ces arbre: nous ne pouvions évoquer sans émotion le souvenir de la malheureuse fille de France, dont le rêve de naix champêtre devait se terminer par cet affreux cauchemar: la place de la Révolution. noire de monde, le couperet de la guillotine tombant avec un bruit mat, et la tête de la douce châtelaine de Montreuil tendue par le poing du bourreau aux quatre

pagne plus activement.

prisonniers par les fédéraux.

El Paso, Tex., 6 août. - Cinq Américains employés de la "Madera Cie, Ltd.," sont, croit-on à i El Paso prisonniers des autorités fédérales. Ce sont: Herr. surintendant général; F. J. Clark. Farragut, et H. P. Galiagher, as-

sistant du surintendant. Ces personnes se trouvent Chihuahua, ville

Ils sont accusés d'avoir sympa- arrêtés. thisé avec les "Constitutionnalistes." Les chefs de l'exploitation au Mexique. ayant demandé des explications aux fédéraux, ils n'ont pas obtenu de réponse.

L'ATTITUDE DE HUERTA.

Il ne veut pas démissionner. - I refuse de traiter avec les rebelles.

Mexico, 6 août, -- Des amis personnels de Huerta ainsi que de: officiers qui paraissent jouir de sa confiance affirment qu'il pa rait bien certain que Huerta n'admettra ni de résigner ses fonctions ni de traiter avec les rebel-

ment une mission de médiation. Ils insistent sur ce que, si les Etats-Unis sont sincèrement décidés à aider au rétablissement de la paix, le moyen le seul pratique \$1,600,000. d'y parvenir, c'est de reconnaître

tenant pour remplir première-

le gouvernement de Huerta. de tout autre étranger ayant pour comme président en faveur d'un gros bénéfices futurs. président provisoire, ou un compromis avec les rebelles, sera regardée comme un procédé in-amical et repoussée par le gouvernement.

Le Président Huerta luttera implacablement.

La nuit dernière, le Président Huerta réitéra sa déclaration de politique de "hands off," en rédiation serait faite par les Etats-Unis par l'entermédiaire de

"J'ai dit publiquement, déclara le Président Huerta, que je n'accepteral aucune médiation ou inervention de quelque espèce. parce que l'honneur ni la digni-

té ne sauraient l'admettre. "J'ai déclaré aussi que je no veux pas traiter avec les rebelles et encore moins le ferai-je si, par l'insinuation que je le dois, il y a flagrante violation de notre souveraineté.

"La question de dignité n'admet oas de transaction et la présente lutte durera implacablement jusqu'à ce que les aspirations de la nation soient satisfaites. Tout serait reuni par les liens de la paix si l'on rejettait foute suggestion de violation de la souverai-— jadis entrée principale de la neté et toute injure à notre di gnité nationale."

\$200,000 pour assassiner Huerta Un américain détenu.

M. L. Blum, un cavalier améri cain, est prisonnier au quartiervenue de Paris, l'admirable allée général de police à Mexico, sur information le disant intéressé dans un complot contre la vie du Président Huerta. La une souscription de \$200,000 pour Et dans ce cadre de verdure payer l'assassin, et on allègue que l Blum est un des souscripteurs, M. Blum nie énergiquement.

Après une enquête faite au sujet des indignités subies par Matthew Gourd et ses filles et dont auraient été coupables des bandits de Tampico, le bureau des affaires étrangères a envoyé mardi un démenti de cette nou-

coins de la plate-forme sanglante!

pêcher la fourniture des armes de cent dix hommes de troupes fé- o c façon que les "Constitutionnalis dérales mexicaines accompagné o tes" puissent pousser leur cam- d'un nombre beaucoup plus grand o de femmes et d'enfants ont com- 0 mencé hier leur voyage à Fort o Cinq Américains sont retenus Rosecrans, Californie, suivant un o la rédaction de l'Abeille, est o fordre du département de la guer- o autorisé, depuis le fer juil- o

Nouvelles arrestations en pers- o pour ce journal. pective à la Nouvelle Orléans?

Le bruit court avec persistance intendant des voies ferrées; Roy en ville que, sur nouvelle requête o since the First of July o Hoard, comptable; W. J. Farra- du départements de justice de gut, directeur, neveu de l'amirai Washington, canq autres Mexi- o and subscriptions for the o cains qui accompagnaient M. Cas- o New Orleans Bee. tillo Brito dans son voyage à la Nouvelle Orléans toujours déte- 000000 -0- 0000000 nu ici, seraient sur le point d'être

Le motif serait des vols commis aux alentours.

Toutefois, l'attorney général, M. venus du monde entier pour as-Walter Guion, n'a voulu donner sister au congrès. aucun renseignement au sujet de Parmi les délégués américains ces bruits sans doute motivés par se trouve le Dr. Rudolph Matas. les allées et venues de personna- le célèbre chirurgien de la Nouges de l'administration de la jus- velle Orléans. Il parlera de ses tice à divers dominites de Mexi- travaux de transmission d'orgacains amis ou compagnons de M. nes sur des animaux vivants. Castillo Brito.

Il ne veut pas affirmer ni nier que ces bruits scient fondés.

FRANCE

Faillite d'un fabricant d'aéroplanes — \$8,000,000 de passif.

Paris, 6 août. - Armand Deperdussin le fabricant de la célèbre et les rebelles du sud. Deux diment en fonction maintenant à l'uis destiné à être plus tard marque d'aéroplanes a déposé on bilan. Son passif dépasserait ment ont attaqué la porte est de \$8,000,000. Son actif, qui est assez vague, serait de \$4,000,000, Ses banquiers ont pour \$6,400,000 de billets signés par lui, et ses autrès créanciers réclament environ

Les journaux français racon tent beaucoup de traits d'extra-Toute suggestion de M. Lind ou vagance de sa part. Confiant en l'avenir de l'aviation, il dépensait objet la résignation de Huerta sans compter, escomptant les

ALLEMAGNE

L'ambassadeur des Etats-Unis à Berlin trouve un local pour l'ambassade.

Le loyer est supérieur à son trai-

Berlin, 6 août. - James W. Gerard, ambassadeur des Etats-Unis en Allemagne, vient de partir avec sa famille pour Hambourg. où il s'embarquera sur l'Amérika à destination des Etats-Unis. M. ner des informations importantes Gerard a réussi à trouver deux au sujet de l'indentité de Robert maisons dignes d'abriter l'ambas- Dunbar, Jr., l'enfant du mystère. sade. Le loyer de chacune de ces maisons est d'environ \$19,000 par an, soit \$1,500 de plus que le traitement de l'ambassadeur.

Avant de louer l'une ou l'autre de ces maisons, M. Gerard discu-

secrétaire de la marine, qui est arrivé hier, a dit à M. Gerard Dunbar lui disant que si la réqu'il avait eu les mêmes ennuis à Rome et à St. Pétersbourg.

ANGLETERRE

Le Dr. Matas va prendre la parole au congrès international de la médecine.

Londres, 6 août. - Le congrès international de la médecine a été ouvert par le prince Arthur de Connaught, représentant le roj, en présence de 10,000 personnes.

Le prince de Connaught avait à ses côtés Sir Edward Grey, secrépolice dit qu'un groupe a ouvert taire d'état aux affaires étrangères et Sir Thomas Barlow, président du Collège Royal de Médecine et médecia extraordinaire du roi.

> Les billets d'admission des asgoureuse inspection, avant de pouvoir entrer. Cette mesure i été prise à cause des suffraget tes, dont plusieurs avaient es sayé de pénètrer dans la salle.

Une force imposante de policgardait les abords du hall, tandis que des femmes portant des bannières sur lesquelles on lisait "que pensent les médecins des

M. James M. Augustin, de o let, à solliciter des annon- o o ces et des abonnements o

Mr. James M. Augustin, o of the staff, is authorized o o to solicit advertisements o

tortures de la femme," circulaient

Il y a plus de 10,000 médecins

CHINE

Les fédéraux chinois attaquent Canton.

Hong Kong, 6 août. -- Une bataille assez sérieuse est en train d'avoir lieu à Canton entre les troupes du gouvernement chinois visions de l'armée du gouvernela ville.

Les troupes du gouvernement se sont emparées le 4 août de la ville de Tehan sur le lac Poyang, la base principale, des rebelles dans les provinces de Kiang-Si.

Les troupes du gouvernement ont également pris la ville de Shayang sur le Hai-Kiang.

TOUJOURS L'AFFAIRE DUNBAR.

C. P. Dunbar demande la protection de la police.

Il a recu des lettres anonymes menaçant son existence.

C. P. Dunbar, des Opelousas, accompagné du shérif Marion L. Swords, est arrivé mercredi matin à la Nouvelle Orléans, pour rencontrer le correspondant anonyme qui signait ses lettres

"Well Wisher." Dans ses nombreuses communications "Well Wisher" a dit A M. Dunbar qu'il pourrait lui don-

M. Dunbar est également venu pour prouver qu'il n'était pas effravé des menaces proférées con tre lui par un autre correspondant anonyme.

Ce ou ces correspondants sitera la situation avec le président gnaient leurs lettres "D et H." Ils Wilson et le secrétaire d'état ont dit que cela signifiait la mort M. Dunbar s'il rencontrait "Well George Von L. Meyer, ancient Wisher" à la Nouvelle Orléans. "D. et H." ont même écrit à Mme union avait lieu, M. Dunbar et l'enfant seraient tués. Les raisons de leurs objections semblent consister en certains papiers, un testament et des titres de mines dans le Nouveau Mexique, dont

l'enfant héritera un jour. En arrivant en ville, M. Dunbar accompagné du shérif, s'est rendu chez le surintendant de police, M. Reynolds, avec lequel il a eu une longue conférence. Il a dit que tout en désirant connaître les motifs qui poussaient "Well Wisher," à lui adresser de nombreuses lettres, il voulait **que la** police puisse le protéger contre ses ernemis anonymes,

MORT MYSTERIEUSE.

Jake Martin, pătissier, employé chez Tranchina, au Fort Espagnol, a été trouvé noyé dans le sistants ont fait l'objet d'une ri-llac, hier matin, près du quai de la compagnie de chemin de fer "N. O. Railways." On ne sait comment l'accident est arrivé. Martin avait quitté l'ouvrage mardi soir avec \$20 dans sa poche. L'argent a été retrouvé sur sa persoune. Le corps a été porté à la

> Martin a une nièce qui demenre rue St. Ferdinand.